

Faire tenir ensemble la douceur, la détermination et le doute

Alain Faure

Catherine Pouyet, une Grande Dame. « Catherine la présidente », Catherine la femme politique placée aux commandes du conseil de développement de la métropole, c'est une facette qui n'est pas forcément très visible pour ses proches mais qui nous raconte des choses sur la question du lien qui se tisse entre les individus, la culture et le pouvoir local.

Dans mon panthéon des personnes qui ont marqué la scène culturelle grenobloise sur ce triptyque essentiel, j'ai côtoyé et j'ai admiré un Grand Monsieur, René Rizzardo. Il y a maintenant à ses côtés une Grande Dame.

Catherine ne faisait pas de la politique comme les hommes, dit-on. On pense à sa gentillesse, son élégance, son écoute, sa discrétion, sa bienveillance, ses sourires et son sens de l'humour aussi. Autant de qualités qui ont pu détonner dans un univers souvent rugueux. À la tête du Conseil de développement, elle a expérimenté un style où l'on découvre que le pouvoir est, fondamentalement, autre chose que de la domination et des rapports de force. Certains anthropologues qui travaillent sur les origines de l'État considèrent que ce qui caractérise l'exercice du pouvoir, bien avant la coercition, c'est la capacité à susciter et à incarner les symboles de la communauté. Catherine a fait de la politique à la Métro sur ce mode fondateur du politique en combinant trois attitudes très fortes : la douceur, la détermination et le doute.

La douceur pour elle, ce n'était pas de la démagogie mais de l'empathie : quand les gens lui parlaient, elle était avec eux, de leur côté, dans leurs souffrances comme dans leurs enthousiasmes et leurs projets. Elle avait besoin de saisir les choses de l'intérieur, sur un mode sensible et nuancé.

La détermination, ce n'était pas de la domination. Dès son discours inaugural au Conseil de développement, Catherine a revendiqué son goût à sortir des sentiers battus et à relever des défis compliqués, au rang desquels la question sociale occupait une place prioritaire. Elle avait beaucoup de finesse pour décrypter le monde du pouvoir, l'univers de « ces messieurs » comme elle disait parfois en souriant avec malice, sur tout lorsqu'elle repérait des combats de coqs qui parasitaient les débats de fond.

Le doute enfin, c'est une jolie forme d'humilité et aussi une intuition précieuse : la conviction que l'on ne change les choses qu'au terme d'un long temps de débat, de discussion et d'argumentation, un moment indispensable pour digérer et surmonter les contradictions, pour imaginer ensemble la métropole de demain. Elle voulait par exemple une grande réforme du conseil pour bousculer les prés carrés. Résolument, elle préférait les idées en mouvement à l'idéologie. Faire tenir ensemble la douceur, la détermination et le doute, c'est une forme inédite de modernité en politique. Catherine Pouyet nous a montré la voie. ■